

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Jacques Maritain, Raïssa et la
«Contemplation sur les chemins»

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1985, tome 81, p. 131-136

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Jacques Maritain, Raïssa, et la « Contemplation sur les chemins »...

Les laïcs et la contemplation

« Les laïcs sont les puissants hérauts des réalités de la foi que nous espérons (cf. He 11, 1) s'ils unissent sans hésitation la profession de foi à une vie inspirée par la foi. Cette évangélisation, c'est-à-dire l'annonce du Christ portée et par le témoignage de la vie et par la parole, acquiert un caractère spécifique et une efficacité particulière, du fait qu'elle s'exerce dans les conditions communes du siècle. (...)

Ainsi les laïcs, même quand ils sont pris par les soucis temporels, peuvent et doivent exercer une action précieuse pour l'évangélisation du monde. (...) Aussi, que les laïcs s'appliquent activement à une connaissance plus profonde de la vérité révélée, et qu'ils demandent instamment à Dieu le don de sagesse. »

(Lumen Gentium IV, 35)

Cette déclaration du Concile reflète la vie, l'œuvre et l'esprit de Jacques Maritain. Certaines pages de son œuvre sont un commentaire de ces paroles du Concile.

Deux aides sont « normalement nécessaires aux hommes qui ont entendu l'appel adressé à tous, et qui cheminent en trébuchant sur une route dont le terme n'est pas de ce monde : ce sont la prière commune de l'Eglise et l'oraison contemplative personnelle ».

C'est à la seconde que nous voudrions nous arrêter un instant avec Jacques Maritain et la discrète présence de Raïssa.

Si tous les chrétiens sont appelés à la perfection de la charité ; si la perfection chrétienne suppose le régime éminent des dons du Saint-Esprit, infiniment variées sont les voies par lesquelles l'Esprit Saint conduit les âmes : action, souffrance, contemplation.

Maritain introduit ici une distinction éclairante : plus une âme approche de la contemplation, plus elle est habituellement aidée par les dons du Saint-Esprit. Or, parmi ces dons, les dons de force, de crainte, de conseil, de piété, se rapportent surtout à l'action, tandis que les dons de sagesse, d'intelligence, de science, se rapportent surtout à la contemplation.

« Il suit de là que des âmes entrées les unes et les autres dans la voie de l'Esprit peuvent y cheminer de façons très diverses et selon des styles très différents. »

Certaines seront éminemment conduites par les dons de sagesse, d'intelligence et de science : c'est ce que Maritain appelle la « contemplation dans sa forme typique ». Les autres âmes saintes vivront aussi de l'Esprit, « mais surtout quant à leurs activités et à leurs œuvres, et elles n'auront pas les formes normales et typiques de la contemplation ».

Contemplation : expérience amoureuse des choses de Dieu

Se rendant compte qu'il s'agit d'une question de vocabulaire et qu'il est inutile et nuisible de répéter les mêmes mots avec des sens différents, Maritain propose une formule heureuse :

« Mieux vaudrait, peut-être, au lieu de dire : appel de tous les baptisés à la contemplation, dire, ce qui est la même chose : appel de tous les baptisés à l'expérience amoureuse des choses de Dieu. »

Cette formule heureuse n'est pas à expliquer. Le cœur du chrétien comprend lorsque, à la question : pourquoi Dieu nous a-t-il créés et mis au monde ? le catéchisme répond : « Pour le connaître, l'aimer, le servir et par ce moyen acquérir la vie éternelle. » « Expérience amoureuse de Dieu » est-ce autre chose que le connaître, l'aimer et le servir ?

Maritain veut dire que les personnes vouées à la charité active ne sont pas privées de la contemplation en tant qu'expérience amoureuse des choses de Dieu. Et il cite saint Thomas (Ia IIae, qu. 68, a. 5) : « La charité est répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (Rm 5, 5). Or les dons de l'Esprit sont tous reliés entre eux par la charité et quiconque a la charité a tous les dons », aussi bien ceux de sagesse, d'intelligence et de science que les dons plus « pratiques » de prudence, de piété, de force et de crainte.

Mais qu'est-ce que cette « expérience amoureuse de Dieu »? Mystique et poète, Maritain l'a certainement faite à longueur de vie depuis sa conversion. Ses ouvrages les plus divers en respirent et ceux qui ont eu le bonheur de le fréquenter pourraient dire comme je l'ai entendu dire d'un saint homme : « Il n'a pas besoin de prêcher, on comprend tout. » Mais il était trop discret pour livrer sa propre expérience et il se contente de vivre en chrétien sa vocation de philosophe. Et dans le domaine de la mystique, c'est l'expérience des autres qu'il commente, le plus souvent à la lumière de saint Augustin et de saint Thomas.

Raïssa, témoin de cette expérience

Les témoins d'une telle expérience ne lui ont pas manqué, entouré qu'il fut de poètes et de mystiques. Les uns et les autres lui fournissent d'innombrables témoignages qu'il commente, épars dans son œuvre et rassemblés dans son livre *L'Intuition créatrice*. Mais le principal et plus proche témoin (combien providentiel !) de l'expérience mystique contemplative, c'est sa femme Raïssa, qui partage entièrement sa vie et sa prière. Le souvenir et la voix de celle qui l'avait précédé auprès du Père céleste donne au dernier chapitre du *Paysan de la Garonne* une atmosphère de paix, tel un ciel glorieux à la fin d'une journée orageuse.

Jacques nous offre et nous aide à méditer un livre que Raïssa désirait écrire sous le titre : *La Contemplation sur les chemins*. Livre qu'en réalité elle a écrit par l'exemple de sa vie.

Elle voulait s'adresser aux chrétiens dans le monde, parfois détournés de la contemplation par ceux-là même qui ont charge de les guider et qui les fourvoient dans « l'action, la technique, l'organisation, les mouvements de masse, et les ressources que sociologie et psychologie nous découvrent —

toutes choses qui sont loin d'être méprisables, mais qui, à elles seules, mèneraient à un singulier naturalisme au service (espère-t-on) du surnaturel » et « dont l'engouement général qui sévit aujourd'hui causera un jour bien des déceptions ».

Ce « jour » prophétique semble être là. Jacques et Raïssa ne se contentent pas de nous consoler dans nos déceptions : ils montrent un chemin pour en sortir.

Et cette « invisible constellation d'âmes adonnées à la vie contemplative dans le monde lui-même, au sein même du monde », qui était pour Jacques et Raïssa comme pour les vrais spirituels « l'ultime raison d'espérer », la voilà qui s'étend et s'approfondit, qui devient comme une voie lactée d'âmes contemplatives.

La « petite voie »

La voie que voulait proposer Raïssa n'est autre que la « petite voie » de sainte Thérèse de Lisieux : « espèce de raccourci, dit Jacques — singulièrement abrupt à vrai dire —, où toutes les grandes choses décrites par saint Jean de la Croix se trouvent divinement simplifiées et réduites au pur essentiel, mais sans rien perdre de leurs exigences ».

Raïssa en avait dit quelques mots dans un chapitre de son livre *Liturgie et Contemplation*. Jacques en reproduit quelques passages, que j'essaie, hélas ! de résumer.

La contemplation n'est pas donnée seulement aux religieux contemplatifs. Elle est fréquemment le trésor de personnes cachées au monde, trésor d'une certaine manière caché aux âmes mêmes qui le possèdent. Le grand besoin de notre âge, en ce qui concerne la vie spirituelle, est de mettre la contemplation « sur les chemins ».

La « petite voie » de sainte Thérèse de Lisieux est, par sa simplicité même, « une voie ouverte à tous ceux qui aspirent à la perfection, quelle que soit leur condition de vie... Dans cette contemplation sur les chemins, à laquelle l'avenir assistera sans doute, il semble que la constante attention à Jésus présent et la charité fraternelle soient appelées à jouer un rôle majeur, à l'égard même de l'oraison infuse. »

Dieu dans l'humanité du Christ et des hommes

C'est une profonde erreur, dit Raïssa, de penser que la plus haute contemplation est celle qui se passe tout à fait d'images et ferait peu attention à l'humanité du Christ. Une telle contemplation ignorerait « avec quelle vérité et quelle profondeur le Verbe a assumé la nature humaine, de telle sorte que tout ce qui est, de cette nature, souffrance, pitié, compassion, espérance... toutes ces choses sont devenues pour ainsi dire des attributs de Dieu. En les contemplant, c'est Dieu lui-même qui est contemplé. »

Jacques commente : « En regardant nos frères et en les écoutant, en étant attentifs à leurs problèmes et en compatissant à leurs peines, nous ne tâcherons pas seulement de les aimer comme Dieu les aime ; en même temps une grâce secrète nous sera accordée : pénétrer un peu du mystère de Jésus lui-même et de son amour pour chacun de nous, ce qui est proprement la contemplation. »

Voir Jésus dans nos frères, c'est une formule abrégée et qui pourrait être mal entendue.

Certes Jésus s'est identifié à eux (Mt 25, 35), mais « nos frères sont de pures créatures devant nos yeux, et non pas, comme est l'humanité de Jésus, Dieu devant le regard de notre âme (à nous qui n'avons pas eu la chance de le voir de nos yeux). Ce n'est pas proprement en eux, c'est plutôt à travers eux et derrière eux que nous voyons Jésus et son amour pour eux. Et du même coup, c'est en arrière de notre attention à autrui et de nos échanges avec lui, en arrière du bruit qu'il fait et que nous faisons, c'est dans un silence intérieur (...) que notre âme est occupée par Jésus qui est là et par son amour pour nos frères qui sont ses frères. »

« Contempler seul à seul Dieu dans l'humanité de Jésus ; contempler Jésus à travers le prochain qu'il aime et que nous aimons, voilà les deux voies les plus hautement désirables de la contemplation pour l'homme engagé dans les travaux du monde. »

Non sans souligner que ni l'une ni l'autre ne sont faciles dans la fièvre et le bruit du monde, mais que ces obstacles, partie intégrante de cette vie d'oraison dans le monde, « en font la nécessaire grâce douloureuse ».

Le sacrifice est transfiguration par l'amour

Bien sûr, pense Raïssa, « le sacrifice est une loi absolument générale du perfectionnement de la nature ».

« Le contemplatif dans le monde, répond Jacques, est mieux placé pour ressentir que ce que la tentation a pour objet d'opérer en nous, c'est moins une destruction qu'une transfiguration ; et c'est moins de tuer quelque chose que de faire passer cette chose — à travers le mal — à une vie plus haute, où elle devient digne d'être donnée à Dieu et d'unir à lui. »

Quelques pages du *Journal de Raïssa* expliquent ces paroles. « De l'amour humain, ce qu'il faut ôter pour le rendre pur, bienfaisant, universel et divin, ce n'est pas l'amour lui-même. Non, ce qu'il faut supprimer ou plutôt dépasser, c'est les limites du cœur. D'où la souffrance — dans cet effort pour sortir de nos propres limites. Car, dans ces limites, dans nos limites, est notre joie humaine. (...) La mort à nous-mêmes fait place libre à l'amour de Dieu. Mais elle fait en même temps place libre à l'amour des créatures selon l'ordre de la divine charité. Il faut transformer tout amour en amour. Voilà ce que celui qui prie dans le monde est, je crois, mieux situé pour comprendre que celui qui prie séparé du monde. »

Marcel Michelet